

Jean TANGUY, *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*. Éditions Apogée, 1994, 160 p. in-8°.

Depuis de nombreuses années, Jean Tanguy a entrepris l'étude de l'industrie toilière bretonne. Aujourd'hui, dans un ouvrage modeste mais fort dense, il nous livre le résultat de ses recherches en privilégiant l'exemple du Léon, car nous dit-il, «de toutes les manufactures toilières bretonnes, celle du Léon est la seule dont nous ayons pu reconstituer l'évolution du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècles, ce qui a permis de mettre en évidence les liens entre toile, démographie et création artistique». Il faut reconnaître en effet que le regroupement et le classement aux Archives départementales du Finistère des archives paroissiales d'Ancien Régime ont permis aux étudiants l'exploitation de ces documents dans le cadre de thèses et de mémoires de maîtrise universitaires. Jean Tanguy s'était d'ailleurs fait l'initiateur de ces recherches en consacrant une trentaine de pages du *Guide des Archives du Finistère* à l'analyse des sources archivistiques de l'histoire paroissiale.

La Bretagne d'Ancien Régime a été une grande région d'industrie textile. Ses toiles de lin et de chanvre sont réputées et exportées à travers le monde : au xvii<sup>e</sup> siècle par exemple, le huitième, en valeur, de toutes les exportations européennes vers l'Amérique espagnole est constitué par les toiles bretonnes. Bénéficiant d'un climat océanique doux et humide, de sols favorables et d'un main d'œuvre abondante en quête de ressources complémentaires, elle obéit à sa vocation toilière dès le xv<sup>e</sup> siècle. Son histoire se confond désormais avec celle de ses prospérités successives. Aux toiles de chanvre, canevas de Vitré et olonnes de Locronan qui dominent les marchés européens au xvi<sup>e</sup> siècle, succèdent les créés du Léon qui connaissent leur grand développement au xvii<sup>e</sup> siècle puis, au dernier siècle de l'Ancien Régime, les bretagnes de Quintin-Uzel-Loudéac, solidement implantées sur le marché américain.

Jean Tanguy étudie les conditions techniques de production et de fabrication, tout en appuyant ses analyses sur les statistiques critiques savamment élaborées. De nombreuses annexes chiffrées apportent d'ailleurs le gage de la solidité des conclusions de l'auteur.

La présentation cartographique des métiers à tisser introduit le chapitre consacré à la marche de la manufacture, où sont étudiés successivement le commerce des graines de lin en provenance essentiellement de Courlande (États baltes), la production du lin et le commerce des fils, le blanchiment des fils, opération originale du Léon, le tissage et la vente des toiles.

La société toilière du Léon se divise entre ruraux et urbains. Les fabricants léonards se contentent de fabriquer la toile, abondamment à des

marchands-négociants urbains, surtout morlaisiens, le monopole d'achat des créés en première main. Ceux-ci ne jouent d'ailleurs que le rôle de commissionnaires face aux Anglais ou aux Malouins, leur abandonnant ainsi une partie des profits de la toile et surtout laissant la qualité de la toile se dégrader.

L'essor toilier et la floraison des enclos (xv<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles) précèdent les temps difficiles (fin xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles) : au xvii<sup>e</sup> siècle la demande anglaise permet à la manufacture du Léon de connaître son âge d'or. De moins de 20 000 pièces au début du siècle, l'arrivée des créés à Morlaix s'élève, vers les années 1660-1680, à un minimum de 60 000 ; la production a triplé. Mais le marché anglais est perdu à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle au terme d'une guerre commerciale dont l'initiative semble revenir à la France et plus précisément à Colbert qui, pour protéger les draps français, frappe les draps anglais de droits de plus en plus lourds. En réaction, les Anglais établissent en 1678 un embargo sur les marchandises françaises, puis en 1689 interdisent tout commerce avec la France. Taxes, interruptions successives de commerce et guerres désormais permanentes entraînent la perte définitive du marché anglais pour les créés. La Bretagne toilière doit s'adapter à de nouvelles conditions et l'industrie toilière se trouve désormais réduite à un débouché quasi unique, l'Espagne, et, par son intermédiaire, l'Amérique espagnole.

Dans cette étude du long terme, trois aspects particuliers retiennent l'attention de l'auteur : la conjoncture démographique (les tableaux et graphiques montrent une hausse spectaculaire du nombre des baptêmes au xvii<sup>e</sup> siècle dans le haut Léon toilier avec cependant des nuances entre la ceinture dorée, le plateau et la « montagne »), la conjoncture fabricienne (basée sur les progressions ou diminutions des offrandes), la conjoncture artistique enfin. À vrai dire le travail de Jean Tanguy n'est pas d'ordre artistique mais bien économique. Et cependant l'une des conclusions essentielles de cette étude concerne le développement artistique du Léon : « Ainsi, les créés sont doublement à l'origine du magnifique patrimoine architectural conservé aujourd'hui dans le cadre de la manufacture. Leur essor du xvi<sup>e</sup> et surtout du xvii<sup>e</sup> siècle a procuré aux fabriques des paroisses toilières des ressources croissantes heureusement investies dans la construction et l'embellissement de leurs enclos. Leur déclin au xviii<sup>e</sup> siècle les a contraintes à renoncer à leurs frénésies de renouvellement et à consacrer leurs ressources désormais limitées à la simple conservation du patrimoine qui leur était confié, le laissant ainsi à peu près dans l'état où il se trouvait à la fin du grand siècle léonard, le xvii<sup>e</sup>, pour notre plus grand plaisir ». L'exemple, exceptionnel, de l'ensemble architectural et mobilier de Saint-Thégonnec le démontre à merveille.

Jacques CHARPY